

« Après le silence » : entre la douleur et la joie au Brésil

Dernière étape d'une trilogie sur la situation politique et sociale du Brésil, le spectacle de Christiane Jatahy au Théâtre National est un formidable mélange de réel et de fiction, de théâtre et de cinéma, de douleur et de joie.

JEAN-MARIE WYNANTS

★★★★☆

Sur le plateau, trois femmes sont assises à une table, pour une conférence. Dans le registre du théâtre documentaire, *Depois do silêncio* (Après le silence) de Christiane Jatahy donne d'emblée l'impression de pencher très nettement du côté du documentaire. Pourtant, petit à petit, l'aspect figé du début s'estompe, la discussion s'engage entre les trois femmes, le cinéma s'imisce sur le plateau, la musique en direct d'Aduni Guedes fait entendre le son de la terre, la fête, la peur, les esprits...

Une fois encore, Christiane Jatahy brouille les pistes pour mieux nous entraîner dans son monde. « Depuis le début, c'est une fiction », sourit-elle, « même avec des éléments documentaires. Au début, c'est une conférence où on dénonce ce qui se passe au Brésil. Et puis cette conférence déborde avec l'émotion de chacune, les relations entre les personnes, tout ce qui est incontrôlable... c'est vraiment ça la proposition. »

Dernier volet d'une trilogie entamée avec *Entre chien et loup* et *Avant que le ciel tombe*, *Après le silence* aborde la réalité de la société brésilienne. « Chacun des trois épisodes de la trilogie nous a permis d'explorer différemment la problématique du Brésil, d'un point de vue social et politique. La première partie abordait la question du fascisme qui arrive sans qu'on le remarque, de manière invisible. La seconde était consacrée à la question du patriarcat et de la masculinité toxique qui exerce sa violence sur les gens mais aussi, au Brésil, sur la forêt amazonienne. Dans cette troisième partie, nous abordons la question du colonialisme et le fait que la manière de traiter les peuples indigènes et afro-descendants n'a jamais vraiment changé. Et cela est très lié, notamment, à la question de la terre. »

La question est portée, au Brésil, par le mouvement des sans-terre, militant pour une juste répartition entre les grands propriétaires et les ouvriers agricoles qui travaillent pour eux mais ne possèdent pas la moindre parcelle. Un mouvement qui trouve ses racines à l'époque où les premiers esclaves ayant réussi à s'enfuir ont mis sur pied les quilombos, communautés où l'on pratiquait une agriculture solidaire.

« Le passé continue à vivre dans notre présent. Le Brésil est le pays où il y a eu la plus grande présence de l'esclavage et la plupart des descendants de ces esclaves n'ont toujours pas de droits aujourd'hui. Pas de terre notamment », explique la



Gal Pereira fait la fête sur le plateau avec les membres de sa communauté apparaissant dans le film.

© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE.

Le Brésil est le pays où il y a eu la plus grande présence de l'esclavage et la plupart des descendants de ces esclaves n'ont toujours pas de droits aujourd'hui

Christiane Jatahy
Metteuse en scène
d'« Après le silence »

”

metteuse en scène.

C'est tout cela qu'elle raconte dans ce spectacle dont les différents éléments forment petit à petit un gigantesque patchwork d'histoires, de sons, d'images, d'émotions. « Nous sommes partis de deux sources. D'une part, le livre *Torto Arado* d'Itamar Vieira Junior qui a passé plusieurs années dans ces communautés du côté de Bahia et en a tiré ce livre qui mêle réalité et fiction à travers l'histoire de deux sœurs qui naissent dans une ferme et qui y sont exploitées. La pièce parle de cette douleur mais aussi de la continuité de cette situation et de la manière dont certains groupes de personnes parviennent à survivre malgré tout, par le biais de la vie en communauté. Il évoque aussi les croyances de cette communauté, le lien aux esprits... D'autre part, il y a le film *Cabra Marcada para Morrer* d'Eduardo Coutinho qui revient sur l'histoire et la mort de João Pedro Teixeira, l'un des leaders du mouvement des sans terre. Là aussi, il mélange la réalité et la fiction. »

Lutter contre l'invisibilité

Sur le plateau, Christiane Jatahy fait de même avec trois actrices directement liées à ces histoires. Gal Pereira vient de cette communauté de Bahia où Itamar a longtemps séjourné. Lian Gaia est de la famille de João Pedro Teixeira. Et Juliana França est une femme noire activiste qui lutte pour les droits des femmes et de sa communauté. Mais ces trois personnalités ont aussi une autre facette. « Toutes trois sont des femmes noires, liées à la réalité que nous abordons mais ce sont également des artistes ce qui nous permet de créer un vrai spectacle où la frontière entre fiction et réalité est difficile à repérer. »

Elle l'est d'autant plus que, parallèlement, le cinéma vient se mêler au théâtre, comme toujours chez celle qui se présente à la fois comme metteuse en scène et cinéaste. La force du spectacle tient au fait que les images filmées sont superbes, celles de la nature notamment, mais deviennent aussi rapidement un élément connecté à ce qui se passe sur le plateau, particulièrement lors des séquences filmées dans la communauté dont est issue Gal Pereira. Petit à petit, les liens entre les personnages sur scène et ceux qui évoluent sur l'écran se développent, on se répond d'un côté à l'autre, on réagit sur écran à des histoires racontées sur le plateau, les images filmées en direct sur celui-ci se mêlent à celles réalisées dans la communauté...

« Dans le livre il y a aussi plusieurs couches », précise Christiane Jatahy. « Pour nous, après avoir rencontré Itamar, la première étape a consisté à aller sur place. D'abord, Itamar nous a emmenés pour faire connaissance avec les gens, mieux comprendre leur réalité. Puis nous sommes revenus plusieurs fois et nous sommes restés près d'un mois

pour le tournage. C'était important et émouvant. Pour nous mais aussi pour eux. Parce qu'il est très important pour eux de parler de ce qui se passe. C'est une manière d'arrêter d'être invisible. Parce que l'invisibilité est dangereuse. Elle fait que personne ne se préoccupe de ce qui leur arrive. Alors qu'apparaître comme ceci, c'est se rendre visible, être dans la lutte pour résister et le faire en pleine lumière. Parce que si on est plus visible, on court moins de risques. »

Trois comédiennes époustouflantes

Contrairement aux deux épisodes précédents, *Après le silence* a été préparé au Brésil. « Pour moi, il était très important de le faire là-bas. Pour parler de la terre, de ces gens, il fallait le faire sur place avec le point de vue du peuple. C'est un choix politique de retourner travailler ainsi dans mon pays, de donner la parole à ces gens, de leur donner du travail aussi. Et artistiquement, c'était très important de prendre le temps de faire des recherches, de discuter avec les gens, de les écouter, d'organiser les répétitions puis le tournage... »

C'est au cours de ce long processus que

le texte du spectacle s'est élaboré. « On y trouve un mélange de choses. Il y a des extraits qui viennent directement du livre d'Itamar, d'autres qui figurent dans le film et puis des parties écrites par nous et d'autres résultant d'improvisations avec les actrices... »

Celles-ci ont en effet un rôle essentiel, à la fois porteuses d'un passé qui les lie directement aux histoires racontées mais aussi interprètes d'une fiction qu'elles maîtrisent totalement. Car comme souvent dans ce genre de processus, la question du passage du réel à la fiction s'est immanquablement posée. Tout comme celle de l'appropriation. « J'en comprends parfaitement l'importance pour des personnes qui, longtemps, n'ont pas eu le droit de parler. Moi je suis de la classe moyenne avec les privilèges que cela représente. Mon arrière-grand-mère était noire et si je ne connais pas cette réalité dans ma peau, je la vis à travers la peau de ceux que j'aime. La violence du racisme est terriblement destructrice. J'ai beaucoup écouté et appris avec les artistes, les actrices, les assistants, tous ceux qui ont participé à cette création. Beaucoup de choses viennent d'eux dans ce spectacle. »

A tel point que les membres de la communauté de Gal, présents dans le film, y ont pleinement participé. « Dans le film, on voit une fête au sein de la communauté. Pour eux, ce n'était pas du tout un problème : cette fête est entièrement jouée pour le film. » Quant à la comédienne, elle a aussi réservé quelques surprises à ces comparses. « Lorsqu'elle a proposé de faire une scène transe, elle l'a fait avec l'accord de sa communauté. Lors d'une répétition, elle a commencé calmement puis son corps a été de plus en plus agité à tel point que cela devenait presque inquiétant. Mais quand on est intervenu, elle a dit en souriant : "Ne t'inquiète pas, je suis juste en train de jouer !" Elle est très consciente de tout, de son corps. Elle parle de la religion pour dire quelque chose d'eux, de la continuité de cette communauté, de cette histoire... »

Du 16 au 18 novembre au Théâtre National, www.theatrenational.be

ACHÈTE CHER ET JUSTE !

Manteaux de fourrure :

vison, astrakan, renard.

Argentierie :

couverts et pièces de forme.

Armes anciennes :

fusil, pistolet, épée, sabre.

Montres gousset /bracelet.

Instrument de musique :

piano, violon, saxo.

Livres anciens :

dictionnaire, missel...

Machines à coudre et poste de radio.

Meubles et objets anciens :

pendule, tableau, sculpture,

luminaire, miroir...

Objets asiatiques, vase Jade.

Bijoux or, argent, fantaisie ...

Pièces de monnaies anciennes.

Cuivre et étain.



MAISON ALEXIS : 0489 / 84 83 23

20012883

LE SOIR VIVA CITE PRÉSENTENT

ART CONTEMPORAIN UNIVERS COMMISSAIRE : HUGO MEERT

PARCOURS D'ARTISTES 200 ARTISTES - 80 LIEUX

SPECTACLE · CONCERTS

6 > 27 NOV'22

56^{ES} FÊTES DE LA SAINT-MARTIN

TOURINNES-LA-GROSSE

WWW.TOURINNES.BE

Fédération La Région wallonne tv.com